Chapitre 4 L'ordre seigneurial

La logique du chapitre

On montre comment le seigneur impose son pouvoir dans le cadre de la seigneurie. Il y fait régner l'ordre seigneurial en organisant sa domination avec l'aide de ses vassaux.
Puis on étudie la vie dans les campagnes, et leur transformation sous l'effet de la croissance démographique et des progrès techniques. Aux XIIe et XIIIe siècles, les paysans, poussés par les seigneurs, vont créer de nouveaux villages dans les forêts.
La vie est rythmée par la religion. Les habitants sont encadrés par le clergé, qui assure les services religieux et joue aussi un rôle social.

Pour aller plus loin

Bibliographie

Pour les enseignants

Il existe de très nombreux ouvrages, Voici une sélection de titres bien adaptés.

• Michel Balard, Jean-Philippe Genêt, Michel Rouche, *Le Moyen Âge en occident*, Hachette supérieur, édition 2008.

C'est l'ouvrage de base, qui présente aussi les pistes de recherche actuelles, avec un atlas historique intégré et une bibliographie récente, complète et actualisée.

• Sophie Cassagnes-Brouquet, *La Vie des femmes au Moyen Âge*, éditions Ouest France, 2009.

Un ouvrage récent qui fait le point sur une question au cœur du nouveau programme avec une riche iconographie.

• Robert Delort, *La Vie au Moyen Âge*, Coll. « Point Histoire », Le Seuil, 1982.

Très centré sur la vie quotidienne au Moyen Âge. Agréable à lire.

• Georges Duby, *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Folio Histoire, Gallimard, 1986.

Pour pouvoir raconter aux élèves la vie d'un chevalier.

• Marie-Thérèse Lorcin, *La France au XIIIe siècle*, Nathan, 1976.

Un ouvrage dans lequel on peut trouver de nombreuses informations sur les hommes et leur travail (très précis sur les travaux agricoles).

Pour les élèves

• Pierre Miquel, *Au temps des chevaliers et des châteaux-forts*, La vie privée des hommes, Hachette, 1990.

Un classique réédité aussi en petit format.

• Anne Dosustaly-Dunyach, *Le Moyen Âge, dix siècles d'ombre et de lumière*, Milan Jeunesse, 2008.

Fonctionne par doubles pages thématiques, avec de nombreuses illustrations, un texte simple et des illustrations.

• *À l'ombre des châteaux forts*, Gallimard Larousse, « Découvertes junior », 1992.

Surtout pour l'iconographie et la présentation. Pour aborder le thème et la période d'une autre façon.

Sitographie

• http://classes.bnf.fr : Un site très riche de la BN destiné aux enseignants comme aux élèves. Vous disposez d'un grand nombre de miniatures classées par thèmes et souvent commentées. Certaines sont animées, commentées oralement, et méritent d'être projetées en classe.

P. 64-65 OUVERTURE

Les deux images d'ouverture permettent de présenter le thème de l'ordre seigneurial. Le seigneur domine un territoire et des hommes, et le château au cœur de la seigneurie est le centre et le symbole de ce pouvoir.
Sur l'image 1, la paysanne se rend au moulin à eau du seigneur pour faire moudre son grain. En échange, elle devra verser au seigneur les banalités, c'est-à-dire une taxe en échange de ce service. Le seigneur verse de multiples taxes aux paysans, mais il est aussi celui qui les protège.
Le château de Loches (doc. 2) forme un vaste ensemble établi sur un promontoire qui domine d'une vingtaine de mètres les alentours. Sa situation lui permet de contrôler le cours de l'Indre qui coule à moins de 100 mètres à l'est. On soulignera l'importance du donjon, lieu d'habitation du seigneur et ultime refuge. Les éléments du château de Loches sont fléchés page 73 (doc. 2).

P. 66-67 ÉTUDE LA SEIGNEURIE DE WISMES

Il s'agit ici de l'exemple d'une seigneurie réelle. À travers cette étude, on présente donc une seigneurie et son village. L'étude se prête bien à la description et à la rédaction (compétence « Pratiquer différents langages »). On peut aussi, comme cela est proposé, mobiliser la compétence « Analyser un document » à travers l'analyse du plan de la seigneurie, que l'on peut croiser avec les documents de la page 66.

ACTIVITÉS

1. Il s'agit d'un plan d'une seigneurie du Nord de la France en Artois, Wismes. Il s'agit d'un censier où sont énumérées les redevances des paysans. Ce plan date du XVe siècle.

2. Les bâtiments au centre du village sont l'église et le château, autour desquels s'organise la vie des habitants.

3. La seigneurie est divisée en deux parties : la réserve et les tenures. La réserve comprend des prés – à droite du château – et des terres labourables. Les lambeaux de forêts font partie de la réserve. La forêt initiale était beaucoup plus étendue mais elle a largement disparu à la suite des grands défrichements des XIe-XIIIe siècles. Cette réserve est cultivée par les serviteurs du seigneur et les paysans qui doivent la corvée.

Les tenures sont les terres exploitées par les paysans contre une redevance fixe, le cens, et des corvées sur la terre du seigneur.

4. La seigneurie est aussi banale, ce qui signifie que le seigneur dispose de droits de commander et de juger, dans une certaine limite. Le gibet montre que le seigneur rend la justice. Il est représenté p. 66, doc. 3. C'est là que le seigneur pend les criminels.

5. Le moulin visible dans la seigneurie est un moulin à vent. Comme l'indique le document 2, les paysans sont obligés d'y faire moudre leur grain contre une taxe appelée banalité. On le distinguera du moulin à eau page 64, qui repose sur la force du courant.

6. L'intendant s'occupe du domaine du seigneur. Il commande les paysans qui fournissent la corvée ou les serviteurs. L'intendant (qui peut aussi être un agent subalterne) s'appuie sur un bâton. Il tient en main une baguette de commandement et porte un olifant pour réguler le temps de travail. Il se tient droit et domine les paysans courbés vers le sol qui moissonnent en équipe avec leurs faucilles.

P. 68-69 ÉTUDE SEIGNEURS ET VASSAUX

On décrit les liens du seigneur avec les guerriers, grâce auxquels il domine les campagnes. La féodalité est présentée sous ses divers aspects : la cérémonie qui entoure ce serment d'homme à homme, les obligations réciproques du contrat, et l'organisation de la noblesse qui en découle.
L'étude permet d'exercer la compétence « Raisonner » ou « Pratiquer différents langages ». On place les informations sous la forme d'un schéma logique.

ACTIVITÉS

1. Les trois moments de la cérémonie de l'hommage sont : le serment d'hommage, la fidélité, et l'investiture du fief. Le doc 1 correspond à l'hommage, et au passage « ses mains étant jointes dans celles du comte qui les étreignit… ».

2. Les trois devoirs du vassal sont le conseil, l'aide militaire, l'aide financière. Le seigneur entretient le vassal en lui fournissant un fief en général une terre, mais qui peut être aussi de l'argent.

3. Le vassal qui ne remplit pas ses obligations est un félon, un traître, dont le seigneur peut confisquer le fief.

4. Le seigneur de Brancion possède quatre châteaux et vingt chevaliers vassaux.

5. Le lien est plus fort entre le seigneur et les simples chevaliers parce qu'ils sont beaucoup moins puissants. Un seigneur a plus de mal à « tenir » un vassal d'une puissance équivalente à la sienne et qui, de plus, n'a pas les mêmes liens personnels. En outre, les simples chevaliers vivent une partie de l'année avec leur seigneur, dans son château. Cela ne peut que renforcer les liens.

6. Titre : le seigneur et ses vassaux

La cérémonie de l'hommage :

– Hommage

– Serment de fidélité

– Investiture du fief

Des obligations réciproques :

– Protection et fief du seigneur

– Conseil, aide militaire et aide financière du seigneur

La punition du vassal félon :

– Confiscation du fief

P. 70-71 ÉTUDE LA VIE DES CHEVALIERS

Ce dossier est consacré au mode de vie des chevaliers. Ce sont des guerriers qui mènent un même mode de vie et qui forment peu à peu un même groupe social, la noblesse. Le récit et donc la compétence « Pratiquer différents langages » se prête bien à ce dossier. On raconte la vie des chevaliers, à l'aide des documents.

ACTIVITÉS

1. Tout d'abord, on remet ses armes aux chevaliers. Puis on lui donne l'accolade, c'est-à-dire un coup avec le plat de l'épée sur l'épaule.

La cérémonie est en général précédée d'une veillée d'armes (une nuit de prière).

D'après le texte, le bon chevalier doit savoir combattre mais aussi être généreux avec ses ennemis, secourir les dames, et être un bon chrétien (prier dieu).

2. Les armes offensives sont l'épée et la lance, alors que les armes défensives sont l'écu, la cotte de maille, le heaume.

Elles seront remplacées au XVe siècle par la lourde cuirasse (25 kg pour l'armure) et le bassinet à visière (de 5 kg environ), tels qu'on peut les voir page 128.

3. a. Les châteaux sont assiégés. Les chevaliers sont transpercés de tronçons de lance.

b. Pour Bertrand de Born, la guerre est un plaisir : « grande allégresse », « grand plaisir », « rien ne me plaît autant », « contempler les morts ». Bertrand de Born est chevalier et troubadour, chantant ses textes qui correspondaient à la mentalité de la noblesse de l'époque.

On rappellera que les guerres innombrables, sont d'ampleur restreinte. Les troupes regroupent un faible nombre de chevaliers et ne livrent le plus souvent que de modestes batailles. Les grandes batailles sont plus fréquentes à partir du XIVe siècle, lorsque les guerres deviennent nationales.

4. Il faudra préciser à l'élève que ce texte n'est pas un texte source, mais celui d'un historien d'aujourd'hui.

À cette époque, le tournoi oppose deux groupes d'adversaires qui appartiennent souvent à des « nations » adverses. Par ailleurs, il est une source de revenus pour les chevaliers qui ne sont pas encore établis (grâce aux rançons que l'on obtient des adversaires ou des armes et des chevaux que l'on saisit). Enfin, il est particulièrement violent (il y a des morts). Les tournois se distinguent assez peu des conflits guerriers, d'où les multiples tentatives de l'Église pour les interdire. L'affrontement de deux chevaliers sur un terrain est une joute, plus qu'un tournoi.

5. La chasse à courre est un sport, un entraînement pour le chevalier, mais aussi une source de ravitaillement (elle fournit une nourriture riche et carnée), enfin une distraction. Le chevalier pratique la chasse à courre et la chasse au faucon. Dans cette chasse à courre, le valet lance une meute de chiens qui poursuit l'animal en aboyant. Les chevaliers en selle sonnent du cor pour signaler leur position. L'animal poursuivi est un cerf, mais il aurait pu s'agir d'un sanglier, d'un loup ou de tout autre gros animal sauvage.

6. Les nobles sont des guerriers professionnels. Après être devenus chevaliers lors de la cérémonie d'adoubement, ils s'adonnent à la guerre. Ils font des sièges de châteaux ou s'affrontent à cheval ou à pieds. Ils ont des armes offensives : la grande épée, la lance et sont protégés par leur cotte de mailles, leur heaume et leur écu.

Ils adorent faire la guerre en rase campagne ou en assiégeant les châteaux des seigneurs ennemis. Ils ont des loisirs violents qui les préparent à la guerre. Ils se livrent à la chasse à courre ou ils poursuivent l'animal à cheval avec une meute de chiens. Ils font surtout des tournois où ils s'affrontent par équipe et dont le but est de montrer leur prouesse et de faire des prisonniers pour obtenir des rançons.

P. 72-73 COURS 1 LA DOMINATION DES SEIGNEURS

Il s'agit ici de remettre en contexte les études précédentes. On montre donc que les populations vivent dans le cadre de la seigneurie, sous la domination d'un seigneur qui les exploite, les commande mais aussi les protège.
Puis on étudie le système de la domination seigneuriale : le régime féodal et la formation des guerriers. Le château est le principal élément de la puissance seigneuriale. Les documents de la page de droite lui sont consacrés.

RÉPONSE AUX QUESTIONS

Doc. 1 Les obligations des paysans

1. Le texte permet de souligner le poids de redevances auxquelles sont astreints les paysans.

Les paysans doivent faucher l'herbe des prés, curer le canal, moissonner les blés du seigneur, labourer la terre du seigneur et y semer le blé.

2. Les taxes : le champart, le porcage, le cens ; ils doivent aussi verser les banalités pour l'usage du moulin ou du four.

3. L'auteur veut montrer le poids des taxes et impôts qui pèsent sur les paysans.

P. 74-75 ÉTUDE LES TRAVAUX DES PAYSANS

La vie des paysans est consacrée au travail de la terre et en l'absence de machine le travail est épuisant et la production est faible. L'étude se prête bien au récit (comment travaillent les paysans ?) et donc à la compétence « Pratiquer différents langages » ou à l'analyse de document (extrait d'un calendrier médiéval) et à la compétence « Analyser un document ».

ACTIVITÉS

1. Le travail est le plus long durant l'été car l'on travaille du lever au coucher du soleil. Les céréales sont la base de l'alimentation.

2. a. Ce calendrier date du XVe siècle et il représente les travaux agricoles selon les saisons.

b. Les deux principales cultures sont celles du blé et de la vigne (viticulture).

c.

Mois	Activité	Instruments
Mars	Taille de la vigne	Serpe
Avril	Tonte du mouton	Ciseaux
Juin	Fenaison	Faux
Juillet	Moisson	Faucille
Août	Battage du blé	Fléau
Septembre	Labour et semailles	Tablier
Octobre	Vendanges et foulage	Panier et cuve
Novembre	Récolte des glands	Bâton de lancée
Décembre	Abattage du cochon	Couteau, récipient

d. Les femmes participent à la moisson, au battage, à l'abattage du cochon. Parmi les travaux féminins, notons le transport quotidien de l'eau du puits vers la maison. De façon générale, la femme s'occupe de la maison, des enfants, du linge, de la nourriture et du jardin.

3. La cause de cette mauvaise récolte est le climat défavorable, en particulier les pluies presque continuelles pendant trois années.

P. 76-77 ÉTUDE LES GRANDS DÉFRICHEMENTS

Du XIe au XIIIe siècle, les habitants d'Europe défrichent de nouvelles terres : l'objet du dossier est de faire ce constat et d'expliquer ces grands défrichements.
Au XIVe siècle, le roi s'inquiète de la disparition de sa forêt et cherche à la protéger. Mais la fin des défrichements s'explique surtout par la crise démographique des XIVe et XVe siècles, à partir de la peste noire de 1348.
L'étude se prête donc bien au raisonnement, à la recherche des causes et des conséquences des défrichements : on traduit ici les documents dans un schéma logique (compétence « Raisonner »). On peut aussi convoquer la compétence « Pratiquer différents langages » (réalisation d'un schéma logique à partir de connaissances).

ACTIVITÉS

1. Les hommes utilisent la grande hache en fer et une corde pour abattre les arbres. L'usage du fer est de plus en plus important dans les outils, ce qui a permis la diffusion de la hache. La nouvelle charrue (voir doc. 5 p. 79) a aussi permis d'arracher les souches des arbres et de labourer plus facilement les terres nouvelles ; ainsi mises en valeur.

2. Entre 1000 et 1300, l'espace forestier a beaucoup diminué (doc. 4). On peut l'expliquer par l'extension des clairières villageoises et par la création de nouveaux villages aux XIIe et XIIIe siècles.

3. La population européenne augmente puisqu'elle passe de 42 millions d'habitants en 1000 à 69 millions en 1250. On pourra faire remarquer que l'Europe est beaucoup moins peuplée qu'aujourd'hui (environ 740 millions d'habitants).

Les nouveaux habitants, qui ont besoin de terres, défrichent tout d'abord les terres autour du village puis vont créer de nouveaux villages avec l'accord des seigneurs (qui possèdent les forêts).

4. Louis le Gros – ici présenté en tant que seigneur – essaie d'attirer les paysans dans sa forêt, ce qui lui permet d'augmenter ses ressources. Il leur accorde ainsi des avantages : il leur cède des terres contre un cens fixe et peu élevé. De plus, ils n'auront pas à payer la taille qu'ils payaient dans le précédent village.

5. Le roi est inquiet de la disparition de la forêt, que les rois, grands seigneurs, ont eux-mêmes contribué à faire disparaître. Au milieu du XIVe siècle, par l'ordonnance de Brunoy, Philippe IV décide de protéger ses forêts, en limitant les ventes de terres et donc les défrichements. Il craint en fait que ses terrains de chasse disparaissent à cause de la déforestation. Ce Code forestier peut être considéré comme la première loi protectrice de la nature.

6. Titre : Les grands défrichements au Moyen Âge

Causes : la population augmente / Outils en fer et charrue / Fixation et baisse des taxes seigneuriales

Défrichements : XIe-XIIIe siècles

Conséquences : Diminution de l'espace forestier / Création de nouveaux villages

P. 78-79 COURS 2 LA VIE DES CAMPAGNES

La leçon fait la synthèse des études précédentes. On décrit la vie et le travail des paysans puis les transformations des campagnes des XIe et XIIIe siècles. On replace ainsi les grands défrichements dans le contexte plus large des bouleversements agricoles et progrès techniques des XIIe et XIIIe siècle.

Doc. 5 La charrue : une invention du Moyen Âge

1. Les parties visibles sont le soc, le timon, le coutre et les roues.

2. Le collier utilisé pour le cheval est le collier d'épaules.

P. 80-81 ÉTUDE VIVRE EN CHRÉTIEN

Presque tous les habitants d'Occident sont des chrétiens. Les documents abordent les différents aspects des pratiques chrétiennes de l'époque : le baptême, les obligations rituelles, les dons à l'église, les pèlerinages. L'étude se prête bien au récit et à la compétence « Pratiquer différents langages ».

ACTIVITÉS

1. L'entrée dans la communauté chrétienne se fait par le sacrement du baptême. Sur l'image, un évêque, reconnaissable à sa mître et à sa crosse, administre le sacrement. Il fait face aux parents de l'enfant et à ses parrains et marraines. Sur cette image du XIVe siècle, l'enfant est tenu au-dessus des fonds baptismaux, et le baptême se pratique par infusion (aspersion d'eau sur la tête). Les enfants sont baptisés dès le plus jeune âge, de peur qu'ils ne décèdent sans être chrétien et qu'ils soient donc condamnés à l'enfer.

2. Il s'agit ici d'une sculpture de l'intérieur du mur de la façade de la cathédrale de Reims, que l'on voit donc lorsque l'on sort de l'église. Le prêtre tient un calice et donne l'hostie au chevalier en armes, qui porte la cotte de mailles, l'épée dans son fourreau (cassée), et la lance. Le chevalier part au combat ou en croisade : les nobles doivent se mettre au service de Dieu. Il s'agit aussi de contrôler les dominants et leur violence.

3. Sous le pape Innocent III (1198-1216), les obligations des fidèles se précisent ; l'Église cherche à régulariser la pratique religieuse. À partir du IVe concile de Latran (1215), les fidèles doivent se confesser, communier au moins une fois par an à Pâques, faire pénitence régulièrement, sous peine d'être privés de sépulture religieuse (obstacle au salut).

4. Le seigneur d'Albret veut obtenir le salut se son âme, c'est-à-dire le paradis. Il espère l'obtenir en faisant des dons à l'Église (aux « monastères » et « à tous les hôpitaux qui sont sur le chemin de Saint-Jacques »), la charité (« de bonnes aumônes ») et en faisant faire à ses fils cinq pèlerinages à sa place.

5. Au XIIe siècle, près de 200 000 pèlerins, appelés « jacquets » ou « jacquaires », prenaient chaque année la route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, lieu de pèlerinage du Nord de la Galice en Espagne. Une tradition remontant au IXe siècle affirme que le corps entier de Saint Jacques – qui fut décapité lors des persécutions romaines contre les premiers chrétiens – y était enterré. Son culte prend un essor particulier car Saint-Jacques est considéré comme le protecteur de l'Espagne chrétienne. Les rois chrétiens font donc construire sur son tombeau une immense cathédrale romane qui accueille des pèlerins venus de toute l'Europe. On pourra décrire le pèlerin : le bâton (le bourdon), la longue cape (la pèlerine), le chapeau au large bord, le sac (la besace). Le sac est orné de coquilles, signe qu'il revient de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le voyage était long et dangereux (les forêts étaient souvent infestées de brigands) et les pèlerins voyageaient rarement seuls, contrairement à ce que laisse penser l'image.

6. Les sacrements évoqués dans le dossier sont donc le baptême (doc. 1) et la communion (doc. 2 et 5).

P. 82-83 ARTS ET HISTOIRE L'ÉGLISE DE SAINT-NECTAIRE

Cette église a été érigée en 1160 par les moines de l'abbaye de la Chaise-Dieu en l'honneur de Saint-Nectaire, un missionnaire du IIIe siècle chargé d'évangéliser l'Auvergne. Joyau de l'architecture romane auvergnate, elle fait partie des cinq églises dites « majeures » de la région (Saint-Saturnin, Issoire, Orceval…) réalisées probablement par le même architecte. Au XIXe siècle, on y a rajouté les deux tours de la façade et le clocher octogonal a été modifié. On peut faire observer la richesse de la décoration du chevet : mosaïques, arcades, alternance de pierres claires et volcaniques grises locales (trachyte).
Mais l'église est surtout célèbre pour son magnifique décor intérieur composé de 103 chapiteaux sculptés ainsi que pour son trésor du XIIe siècle composé entre autre du buste reliquaire de Saint-Baudime (doc. 5) (le compagnon de Saint-Nectaire) et d'une vierge en bois polychrome.

ACTIVITÉS

1. L'église a été construite au XIIe siècle à Saint-Nectaire, en Auvergne.

2. Le plan de l'église a une forme de croix latine qui rappelle celle de la crucifixion du Christ. Son chœur est orienté vers l'Est, d'où vient la lumière du soleil levant, symbole du Christ ressuscité.

On y entre par le portail qui donne sur la nef où se tenaient les fidèles. Le transept sépare ensuite la nef du chœur où officiait le prêtre, devant l'autel. Au fond, le déambulatoire permettait aux pèlerins de voir ou toucher les reliques et d'accéder aux chapelles de l'abside.

3. A : la nef ; B : le transept ; C : le chevet (ou abside).

4. Les arcs sont en demi-cercle, ce sont des arcs en plein cintre ou « romans ».

5. La voûte romane est en « berceau ». Elle ne s'effondre pas car son poids repose sur des murs épais, renforcés par de puissants contreforts.

À l'époque romane, les voûtes en berceau remplacent les plafonds en bois. Elles réduisent les risques d'incendie et permettent une meilleure acoustique. Mais il faut éviter qu'elles ne s'effondrent du fait de leur poids très lourd, d'où l'utilisation de murs épais et de puissants contreforts extérieurs.

6. Le déambulatoire permettait aux pèlerins de faire le tour du chœur et ainsi d'approcher les reliques. Les chapiteaux des colonnes du tour du chœur sont par ailleurs « historiés », c'est-à-dire ornés de belles scènes religieuses tirées de la Bible, et on peut les admirer en empruntant le déambulatoire.

P. 84-85 L'HISTOIRE AUTREMENT L'ABBAYE DE FONTENAY

On étudie une abbaye et la vie des moines. Celle-ci, construite entre 1139 et 1147, se situe en Bourgogne (Côte-d'Or). Elle a été fondée par saint Bernard, et est demeurée, comme ses constructeurs l'avaient voulu, enfouie au cœur d'une nature sauvage. À ses pieds passe le cours d'eau, indispensable pour le moulin ou la forge. Les cisterciens aspirent à la prière, au silence et à la solitude, loin du luxe et du monde ; solitude et pauvreté s'accompagnent d'un troisième terme, le travail.

Les différents documents permettent de se faire une idée assez précise de l'organisation de l'abbaye, qui est celle de toute abbaye cistercienne, de ses bâtiments et de la vie des moines. Au nord, l'église constitue le corps principal : l'activité des moines est en effet la prière. Orientée vers l'est, elle a la forme d'une croix latine. Le transept se prolonge à l'étage supérieur par le dortoir, où les moines dorment à même le sol, côte à côte, sans se dévêtir, de manière à être toujours prêts pour la prière. Point de cellule individuelle, sinon pour l'abbé.

Sous le dortoir, la salle capitulaire est une pièce essentielle : ici se réunissent les moines. Chaque jour, on lit le chapitre de la règle, on y entend l'exhortation de l'abbé, on y apprend les informations venues de l'extérieur, on y demande le pardon pour les manquements à la règle, on y délibère des affaires de la communauté.

Au centre, le cloître est fermé, ouvert seulement sur le ciel : jardin, il rappelle le paradis, avec la fontaine où l'on se purifie en même temps qu'on se lave. Tout autour courent quatre galeries, qui mettent en communication les différentes salles. Le cloître est le lieu de méditation et un lieu de rencontre. Dans son angle sud-est, il y a une petite salle dite chauffoir, parce que c'est le seul endroit où la règle autorise qu'on allume le feu l'hiver. Au réfectoire, on se réunit deux fois par jour, une seule fois pendant les temps de jeûne, pour prendre en silence un repas frugal. En dehors des lieux fondamentaux décrits ci-dessus, il faut ajouter les espaces dévolus au travail. La grande salle sert de scriptorium. La forge assure aux moines leur autonomie économique ; au bord de la rivière, elle permet de forger toutes les pièces nécessaires au monastère. Il faut aussi mentionner l'infirmerie, isolée pour des raisons d'hygiène, l'hospice aujourd'hui converti en ferme, la chapelle pour les étrangers, le colombier avec colombes ou pigeons qui est une tour massive… D'autres dépendances permettaient aux moines de vivre ensemble loin du siècle.

Cette tâche complexe permet d'exercer la compétence « Raisonner ». Mais en écrivant une lettre, on se place aussi dans la compétence « Pratiquer différents langages ».

P. 86-87 COURS 3 UNE SOCIÉTÉ CHRÉTIENNE

La première partie de la leçon fait la synthèse des dossiers qui précèdent et la deuxième partie permet de présenter l'organisation de l'Église et son rôle. Les documents de la leçon comblent les lacunes des dossiers précédents : un document sur la croyance majeure du Jugement dernier (doc. 2) et des documents sur l'organisation de l'Église (doc. 1) et son rôle social et politique (doc. 3 et 4).

Doc. 4 La paix de Dieu

1. Celui qui fait jurer serment est l'évêque et ceux qui le jurent sont les chevaliers.

2. La paix de Dieu interdit de s'attaquer aux personnes désarmées ou faibles : religieux, paysans, serviteurs, marchands, femmes et enfants.

3. Ceux qui ne respectent pas la paix de Dieu risquent l'excommunication : ils sont alors privés de sacrement et de sépulture dans le cimetière chrétien, ce qui peut les conduire en enfer.

P. 88-90 JE M'EXERCE PAR COMPÉTENCE

P. 88 • 1) Réaliser un schéma à partir d'un texte

SEIGNEUR

Dans un **château**

Aidé par les **vassaux**

- commande
- juge
- assure la sécurité

PAYSANS

Dans les **villages**

- taxes
- corvées

P. 88 • 2) Justifier des affirmations par des preuves

1. Le personnage B n'est pas de la même condition que les autres personnages : il n'est pas vêtu de la même façon ; il est au premier plan.

2. Le personnage A est un vassal qui fait l'hommage à un seigneur : il place ses mains dans celles du seigneur.

3. Le personnage A souhaite obtenir un fief en échange de son hommage : il montre le sol avec deux mains et il dirige la troisième vers lui.

4. La scène ne représente que deux des trois étapes de la cérémonie d'hommage : il manque l'étape du serment de fidélité.

P. 89 • 3) Analyser une miniature médiévale

1. Il s'agit d'une miniature extraite des *Très riches heures du duc de Berry* qui illustre une saison du calendrier.

2. La saison représentée est l'hiver.

3. La maison est en bois, couverte de chaume. Elle est ouverte, ce qui permet de voir l'intérieur de la maison.

4. Les animaux représentés sont les moutons (pour la laine, la viande), les pigeons (pour les œufs, la viande), des abeilles (pour le miel) et sans doute des vaches dans l'étable (pour le lait et la viande).

5. Dans la maison, les paysans se chauffent devant le foyer ; à l'extérieur, un homme coupe du bois, un autre se déplace avec son âne vers le village.

6. Elle n'est pas très représentative car la plupart des paysans étaient beaucoup plus pauvres et l'élevage beaucoup moins développé. Il s'agit donc d'une vision idéale de la vie paysanne. Néanmoins, il s'agit d'une source historique (pour les bâtiments, les activités…).

P. 89 • 4) Découvrir et expliquer les fonctions d'un château fort

1. Le château est entouré d'une douve (fossé en eau) et d'une levée de terre. L'accès se fait par un pont-levis.

2. Les tours sont percées d'archères. L'ultime réduit défensif est le donjon. Un chemin de ronde à pan de bois entoure les remparts.

3. Les trois indices sont : les ouvertures de fenêtres, les cheminées, les latrines.

4. Les poissons sont élevés dans le vivier, la garenne est un espace clos avec des lièvres qui courent en liberté.

5. Les quatre lieux de vie sont : la salle de réception, la chapelle castrale, les appartements du seigneur et la cuisine.

6. Le château n'est pas froid car les murs sont revêtus de lambris, de tentures et de tapisseries et il y a des cheminées imposantes. Le château est éclairé par les fenêtres et par les torches.

P. 90 • 5) Faire un schéma logique sur la transformation des campagnes

1. Meilleur climat (ou 2.)

2. Progrès techniques (ou 1.)

3. Meilleures récoltes

4. Augmentation de la population

5. Grands défrichements

6. Nouveaux villages

On peut relier le 1 (Progrès techniques) au 5 (Grands défrichements) par une flèche.

P. 90 • 6) Croiser des informations sur un pèlerinage

1. Un pèlerinage est un voyage effectué jusqu'à un lieu saint.

2. On distingue quatre grands itinéraires qui vont de Paris, Vézelay, Le Puy et Arles qui se rencontrent à Saint-Jean-Pied-de-Port. Puis la route longe le Nord de l'Espagne jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice.

3. D'après le texte, saint Jacques est un « apôtre » et son corps est placé dans une tombe de marbre.

4. Les pèlerins apportent leurs présents et leurs prières (« louanges ») à saint Jacques. Ils espèrent guérir de leurs maux, l'accomplissement de leurs vœux, le paradis.

5. Le passage : « tous les peuples étrangers de toutes les parties du monde accourent ici en foule ».

P. 91 JE CONSTRUIS MON BILAN

1 Je réalise un schéma sur l'ordre seigneurial

Les paysans donnent Corvées et Taxes au seigneur.

Les vassaux doivent Conseil et Aide militaire au seigneur.

Le seigneur Juge et Commande les paysans.

Le seigneur donne des fiefs à ses vassaux.

2 Je sais décrire et expliquer la transformation du paysage rural

1. La clairière villageoise s'est élargie et d'autres clairières sont apparues, avec de nouveaux villages.

2. Ces transformations peuvent s'expliquer par l'augmentation de la population et les progrès techniques (haches en fer, charrue…).

3 Je connais le vocabulaire de la société chrétienne

A : Communier

B : Pèlerinage

C : Sacrement

D : Paroisse

E : Relique

F : Un saint

G : Abbaye (ou monastère)